

DOSSIER GAI

LE CORPS GAY

ANDROPOLOGIE

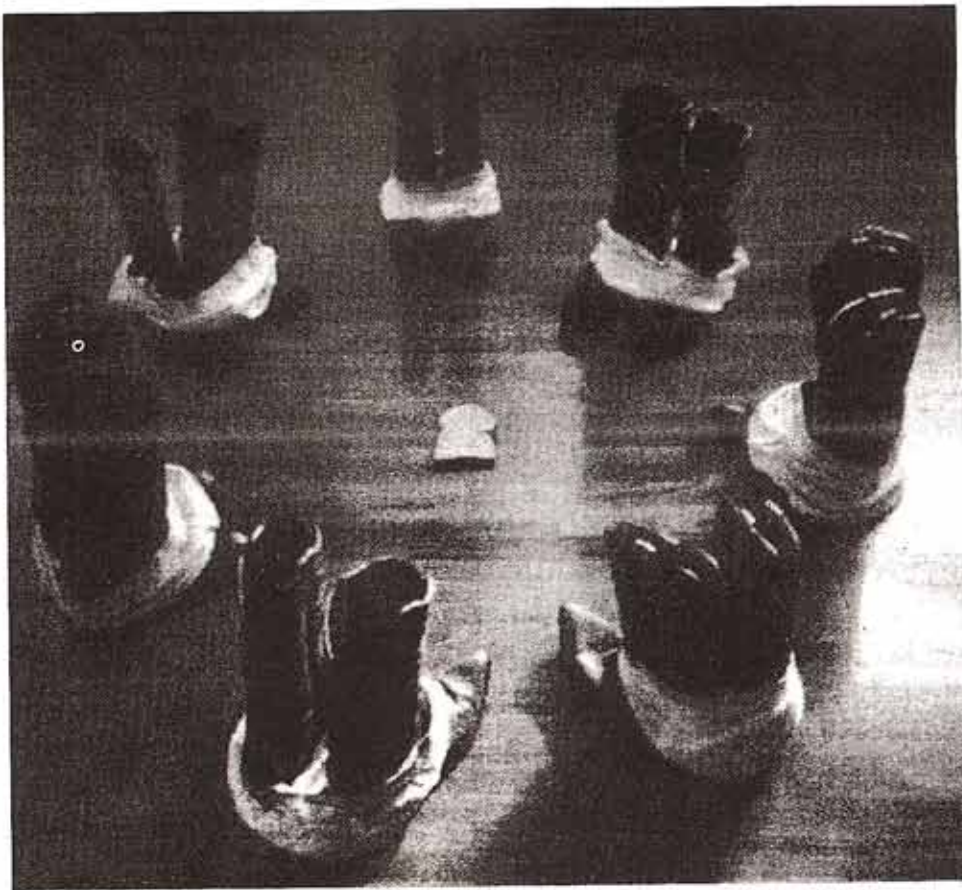
Christine Dufour

Jusqu'au 3 novembre, le Centre d'exposition du Vieux-Palais à Saint-Jérôme présente l'exposition *Le corps gay*. Cette exposition fait figure de grande première en cherchant à savoir comment l'homosexualité masculine se concrétise dans l'art actuel. Cette manifestation est le fruit d'une recherche menée par le commissaire Karl-Gilbert Murray, au cours de laquelle il a dégagé des thématiques qui permettent d'aborder ce sujet par des angles choisis.

Y a-t-il un art gay ? Ou y a-t-il simplement des artistes gay dont le vécu se transpose dans un langage plastique universel ? L'art gay est-il influencé par un vécu marginalisant ou est-il le vecteur d'une identité ? Mais que l'art dit « gay » soit le fruit d'une expression artistique ou la manifestation d'un enjeu politique, il n'en reste pas moins de

l'art, et révèle sans contredit une foule d'indices démystifiants pour le non-initié.

L'exposition présente les œuvres de plus de vingt artistes en art actuel de Montréal, Québec et Toronto. Les œuvres d'art actuel, aux multiples représentations, viennent adéquatement supporter un discours subtil et déclamé avec sensibilité. Ce qui est visible en art actuel relève



souvent de stratégies complexes, mais ici cette complexité est soutenue efficacement par les thématiques mises en avant pour contextualiser les œuvres. En outre, l'ensemble nous donne une perspective anthropologique fort intéressante. Entre être témoin d'une affirmation légitime ou devenir voyeur, le visiteur hésite, mais incontestablement il apprend quelque chose.

L'art gay semble avoir enfin trouvé ses lettres de noblesse, après avoir émergé d'une « enclave ghettoisante » où il se manifestait au début des années 70. Aujourd'hui, il prend place dans le paysage social qu'il se permet enfin de s'approprier, il implique et accomplit des stratégies éloquentes d'identification et de reconnaissance, mais il véhicule surtout une sensibilité particulière, une part de souffrance qui lui donne une expressivité singulière.

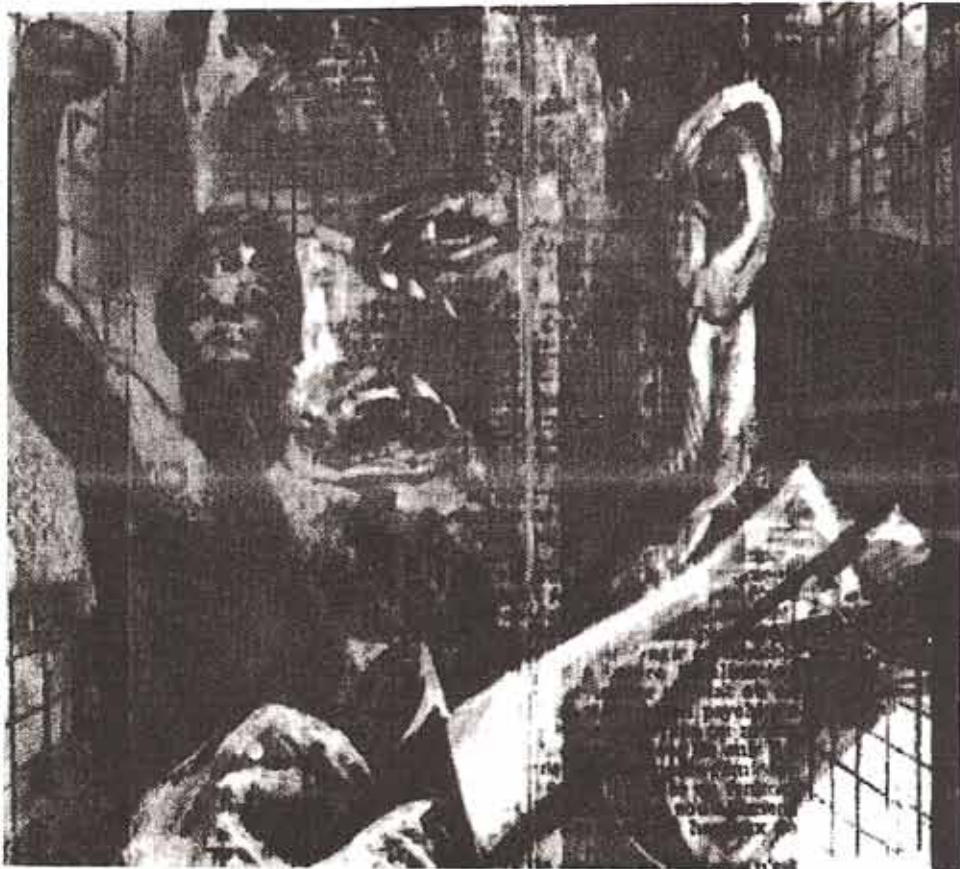
Le langage plastique manifesté par les œuvres de

cette exposition met surtout en scène le corps masculin. Marginal ou travesti, empruntant parfois une iconographie stigmatisante, le corps provoque une tension entre virilité et féminité à travers une symbolique revendicatrice. La première thématique abordée, le corps masqué : le travesti, le cow-boy et l'homme de cuir « attire l'attention sur la multiplicité des « habillages » identitaires et encourage la reconnaissance des stratégies du corps pour mieux revendiquer sa différence » (Karl-Gilbert Murray). On y trou-

vera entre autres *Série Marlboro* de Denis Lessard où le corps masculin, recodifié, nous permet de percevoir sous un autre angle ces représentations d'hommes virils véhiculées par les images médiatisées



et de comprendre le processus d'appropriation de l'image virile par les hommes gay. Idem pour *Gunfight at the Ok Corral* de Evergon, cette installation qui évoque les jeux sexuels des adolescents autour d'un feu de camp... Rite de pas-



sage sans doute, représenté par sept paires de bottes de cow-boy disposées en rond autour d'une tranche de pain, sur lesquelles des caleçons ravalés laissent imaginer la réminiscence d'un moment charnière.

La seconde section de l'exposition, le corps performé : actes et pratiques au quotidien, « s'intéresse à l'acte sexuel comme geste politique qui performe au quotidien », mais ne le présente pas comme une finalité. Là se trouvent des œuvres puissantes et sensibles, comme les montages photographiques de Yannick Pouliot, tirés de revues pornographiques dont les séquences entrecoupées, le flou et l'unicité des teintes créent une esthétique diaphane et pulsionnelle. *Son of man* de Angela Grossmann, une immense huile sur carton, est une œuvre magnifique qui évoque l'activité narcissique issue des liens homoérotiques.

La souffrance du corps : le VHS/SIDA, troisième section de l'exposition, agit comme le constat obligé d'une réalité extrêmement préoccupante, actuelle, mais qui a également laissé des traces terribles dans un proche passé. Dans cette section, plusieurs œuvres représentent le corps voilé. Sur un autre registre, plus abstrait, *Darlingburst Heroes* de André Martin est composé d'une série de quatre photographies iden-

tiques de couleurs variées. Elles représentent un dessin dans le sable généré par l'activité excavatrice de petits crabes. Stigmates ou tatouages, ces images qui rappellent un virus vu au microscope suggèrent une souffrance qui surpasse celle du corps. « La présence du virus signifie l'absence du corps stigmatisé, voire même dépossédé, vestiges du mal qui connotent les souvenirs de l'intime relation avec l'autre, ancrée dans le sable. » (K. Murray)

Enfin, le corps exhibé : le masculin comme signifié, « met en évidence la construction du genre masculin comme mode d'expression de l'identité gay à travers un questionnement sur la position sociale et historique de l'homme gay ». Des œuvres de Paul Lacroix, Kevin Crombie, Éditions productiongray, Robert Laliberté et Carlos Quiroz expriment toutes le désir du corps masculin et l'esthétique de ce désir même, manifesté ou revendiqué.

Le Corps gay
Jusqu'au 3 novembre
Centre d'exposition du Vieux-Palais
185, rue du Palais (Saint-Jérôme)
Renseignements : 450-432-7171